

CITE SCOLAIRE DE FECAMP

Année VII, numéro 19

2024

LE MOT PASSANT



« Seule l'œuvre d'art se fait plume en main », Jules Renard, *Journal*, 1935.

Sommaire

Sensations	4
Anxiété	5
Routine d'adulte	6
Les bouches	7
Comme l'usine	8
Sous la rose	9
La vie est un beau rêve	10
Une nuit en Fiat 500	11
L'amour au coin d'une rue	12
Dans ma ville	13
Le quotidien	14
Dans ce couloir vaporeux	15
Sous le chant du matin	16
La vie la nuit	17
Lorsque l'horloge sonna	18
Au travail	19
Quand dans la rue	20
Je t'aime	21
Humanité	22
Dans la rue	23
Rêveries urbaines	24
La savane	25

Edito

Vous trouverez dans ce numéro des textes variés rédigés par les élèves de diverses classes de la cité scolaire ainsi que quelques poèmes réalisés en atelier d'écriture avec le poète havrais Yann Dupont.

« J'ai lu quelque part qu'écrire de la poésie est une tentative d'évasion. S'évader de son quotidien, laisser libre court à son imagination, s'engouffrer dans un moment d'émancipation créative. J'ai eu le plaisir de rencontrer les élèves de seconde E pour échanger sur l'acte d'écrire et sur ce qui pousse le poète vers son poème. Le mot « inspiration » a bien sûr été évoqué. Nous tombe-t-elle dessus selon son envie ou peut-on la stimuler en s'ouvrant au monde qui nous entoure ? Suite à ce temps de discussion, les élèves ont pris la plume et après quelques jeux d'écriture pour stimuler leur créativité, ils ont su se saisir des mots qui les entouraient pour nous proposer - aujourd'hui dans ce numéro - des textes à la fois sensibles, des textes qui nous parlent du quotidien, des textes qui nous parlent du monde d'aujourd'hui », Yann Dupont.

Sensations

A l'instant où mes lèvres se sont posées,
Pour la première fois sur les tiennes,
J'ai su qu'elles ne seraient jamais rassasiées.
A l'instant où ta main a enlacé la mienne,
J'ai ressenti cette chaleur, si soudaine.
A l'instant où tes yeux se sont posés sur moi,
Je savais d'ores et déjà que j'étais à toi.
A l'instant où j'ai entendu le son de ta voix,
J'ai compris que j'étais tombée amoureuse de toi.

Léna

Anxiété

Elle est apparue lorsque j'étais encore jeune,
Très vite elle est devenue proche.
J'ai compris plus tard qu'elle me faisait du mal,
Mais je ne pouvais plus la laisser partir.
Elle s'est agrippée à moi sans me prévenir,
Elle me ronge sans penser à mes songes,
Elle m'étouffe et ne laisse pas de place au doute,
Mais j'ai fini par apprécier sa compagnie,
Comme une vieille amie à qui j'aurais menti,
Parce qu'au fond elle n'a rien de bon.

Léna



Routine d'adulte

Dans ma Fiat, un kebab dans les mains

Je repense à ce matin.

Dans la ville, à l'heure de pointe

Les gens des usines vont boire une pinte.

Le soir, en rentrant chez moi

Je réfléchis à mes revenus du mois.

La nuit, quand le sommeil ne vient pas

Je me tourne et retourne pour qu'il vienne dans mes bras.

Timéo



Les bouches

Les bouches de ces mangeurs d'argents

S'agrandissent avec le temps

Ils ne sont pas si innocents

Lorsqu'ils volent la vie des gens

Ils ne connaissent pas la misère d'en bas

Lorsqu'ils déclarent que travailler ce n'est rien

Ils ne connaissent pas tous nos malheurs

Quand ils nous font travailler jusqu'à pas d'heure

Louise

Comme l'usine

Les employés quittant le travail

A l'heure de pointe,

Le tram rempli n'arrive plus à avancer.

Des personnes sont contraintes à être éjectées.

Boqué en plein cortège devant,

La statue me regardait

Sur le trottoir, tard le soir.

Devant ce coucher de soleil, je m'émerveille.

Lorenzo





Sous la rose les insectes sont épanouis
Les étoiles brillent les nuages s'enfuient
La Fiat 500 roule dans la nuit noire
Te rappelant la douleur du désespoir

Dans le porte-monnaie plus une pièce
Cela montre que tu n'as plus de richesse
Pour y remédier tu vas à Pôle Emploi
Mais la cruauté du monde te fait perdre la foi

Jules



La vie est un beau rêve enfantin,
Sans une pensée à demain.
Fusent relations et discussions,
Entre bonheur et imagination.

Les années passent et le temps dérape,
Les cauchemars naissent lorsqu'on grandit,
Les réseaux nous enferment, le quotidien nous rattrape,
La pression nous obsède, le stress nous envahit.

Pourtant au travers des journées chargées,
L'amour nous entoure et la musique nous enlace.
Le rythme s'abandonne et les habitudes s'effacent,
Les beaux moments arrivent, insoupçonnés.

Léonie

Une nuit en Fiat 500

Dans les rues désertes, la brume se déploie,
Le monde s'endort, mais un McDonald's brille de joie.
L'odeur du kebab flotte dans l'air frais du soir,
Tandis qu'une Fiat 500 file sans faire de bruit dans le noir.

Les néons clignotent en dessinant des ombres ambulantes,
Les passants se croisent mais sont perdus dans leur propre mouvement.

Entre le fast-food et la chaleur du kebab fumant,
La Fiat 500 roule, paisiblement, sous le ciel inquiétant.

Rafael





L'amour au coin d'une rue.

Lors d'une journée totalement banale
Muni de ma cravate et de tout mon charme,
Mes yeux se sont posés sur toi.
Mais tu étais sur l'autre trottoir ;

C'est alors que tu as emmené mon petit cœur,
Dans les trams, dans les bureaux, évitant les pleurs.
J'étais en terrain vague,
Alors je soupirais en m'éloignant de toi

Lùka



Dans ma ville

Je me baladais sur les routes de ma ville.
En rentrant du travail, une balade s'imposa.
Une douce musique calme mon mécontentement
Mais cette fragrance venant d'une personne chic m'envoûta.

Cette habitude où j'inhale la fumée de ma cigarette
Devint une obsession dure à assumer
Et là, je me rappelai de cette personne
Qui avait éclairci ma journée sans un seul souhait.

Naël



Tu en as assez du quotidien de bureau
Du bruit des talons, des cravates qui se font, se défont.
Tu en as assez de la circulation lente et monotone des automates inconscients
De cette société qui bouleverse l'innocence et la range dans son porte-monnaie.

Des fois tu t'égares sur un terrain vague ou un périphérique,
Une zone périurbaine si active mais si morte à la fois.
Tu observes les passants, habitués par l'actualité et les mauvaises nouvelles
Et tu soupire, vidé par ce monde rempli d'inégalités banalisées.

Romane F

Dans ce couloir vapoureux

Des désirs de baisers

Empêchés et réfrénés

Amants malheureux

Dans la brume ils exhalent

Dans l'aube fraîche

Talons qui détaient

Familles revêches

Suzelle





Sous le chant du matin

Sous le chant du matin
Qui nous réveille dans son parfum,
On se lève en lâchant un soupir
Et on part travailler pour s'en sortir.

Sous le chant du travail,
On s'essouffle pour gagner de la paille
Puis l'on rentre sous la lune
Avec nos rêves qui s'effacent dans la brume.

Julian

La vie la nuit

Dans le doux tram, on retrouve ses charmes,
Les passagers, endormis, rêvent sans alarmes.
L'aube pointe, sa lumière, sur la ville pressée,
On y trouve des rêves en plat à emporter.

Jan-Olaf



Lorsque que l'horloge sonna,
La porte de la boutique s'ouvra,
Laisant place à une horde de riverains,
Venus si tôt pour acheter des nouveaux parfums

En ce Black Friday,
Les promos les attiraient,
Leurs portefeuilles pleuraient,
Dans ce triste cycle, ils s'effondraient

Eliot





Au travail elle pleure
Mais avec l'argent elle rit.
Elle l'embrasse sans peur
Car elle n'a qu'une seule vie.

Elle vise ses rêves avec hasard,
Parfumer pour les charmer.
Elle prie pour ne pas les réaliser tard
Sans vraiment y travailler.

Laurine F



Quand dans la rue je sens un parfum
Me viennent des souvenirs du temps où j'étais enfant
Quand je ne pensais pas à demain
Et quand l'odeur du fast food me mettait des étoiles dans les yeux

Quand je courais sans me soucier du vent
Et que la vie semblait si douce si grande
Les rires des amis résonnaient dans mes rêves
Sous un ciel sans nuage tout semblait possible

Nathan

Je t'aime comme ce terrain de foot
Celui où on a gagné
Après avoir tant rêvé
Personne n'aurait parié
Mais on y est arrivé

Je t'aime comme ce magnifique souvenir
Celui qui revient
Quand je ne vais pas bien
Me redonne le sourire
Et m'empêche de souffrir

Je t'aime comme ces voyages
Ceux qui m'ont appris
Qu'encore aujourd'hui
On n'a pas tous la même vie

Je t'aime comme ces morceaux
Qui rendent notre monde plus beau
Et j'espère que de là- haut
Tu peux entendre mon piano
Qui sonne peut -être faux

Je t'aime comme ma famille
Sans qui aujourd'hui
Je ne serais pas celle que je suis

Louna



Humanité

Routines effrénées, humains lassés,

C'est un simulacre de vie.

Ils ne communiquent plus,

N'ont plus le temps de rêver.

Chacun poursuit sa route,

Personne ne vit, tout le monde survit,

Au placard créativité, rêves et ambitions

Il ne reste plus que ces rituels sans humanité.

Lili



Dans la rue

Dans la rue je sens le parfum du matin
Il a l'odeur du travail et du métro
Au loin scintillent les lumières des bureaux
La circulation est lente et j'observe les voitures

Dans la rue je vois un chien sans sa laisse
Sa maitresse l'a bien élevé il n'ose bouger
Il semble triste et rêve de nature
Mais comme moi il observe les voitures

Romane G



Rêveries urbaines

Je marche comme sur la Lune
Sans même me soucier de mes lacunes.
Je cherche la paix dans ce monde troublant
Rempli de pensées fracassantes

Dès huit heures le bruit des talons résonne
Ce bruit que j'affectionne
L'odeur du parfum et de ce doux matin
Eveille en moi des souvenirs lointains

Clara

La Savane, Royaume Sauvage

Sous le grand ciel où dansent les nuages,
S'étend la savane, vaste paysage.
Un océan d'herbes, d'or et de vert,
Berceau d'une vie au souffle univers.
Là, le soleil embrasse l'horizon,
Illuminant les plaines à l'unisson.
Les acacias dressent leurs bras élancés,
Gardiens de secrets millénaires et tissés.
Le vent murmure des récits anciens,
Des pas de lions et des troupeaux lointains.
Les éléphants avancent, majestueux,
Leur lente marche rythme le lieu.
Les zèbres galopent dans un ballet précis,
Tandis que la gazelle, d'un bond, s'enfuit.
Sous la lumière douce du soir tombant,
Les chants des oiseaux montent dans le vent.

Mais la savane, belle et sauvage,
Cache aussi des drames sous son visage.
Un équilibre fragile, un cycle sans fin,
Où la vie et la mort dansent main dans la main.
O savane, vaste terre indomptée,
Tu es l'âme d'un monde de liberté.
Dans ton silence, l'écho résonne,
D'un univers où la vie foisonne.

Kilyan



Le Mot Passant : journal littéraire gratuit

Publication : ...décembre 2024

Lycées Maupassant et Descartes

1575, Boulevard Nelson Mandela– BP 194 76401 FECAMP Cedex

Tel : 02.35.10.24.24

Edité en version PDF

Directeur de publication : M. Michaud

Rédacteurs en chef : Evelyne Paquet, Noémie Lecordier

Auteurs : Suzelle, Kilyan, Sarah, Noémie, Nathan, Clara, Romane, Léna, Timéo, Louise, Lorenzo, Jules, Léonie, Rafael, Luka, Naël, Julian, Jan-Olaf, Eliot, Laurine, Louna, Lili.....

